BX
2355
S4
année 1
no 6

LE SEMEUR

JUN 17 1965
UNIVERSITY OF TORONTO

SOMMAIRE

Un mot aux camarades. . Antonio Perrault
La Vie Catholique. . . . . Ls Adolphe
A propos d'une Conférence populaire. . Henri Garnier
Chronique. Hier et aujourd'hui. . Armand Dugas
Éloge de l'A. C. J. . . . . . .
Avis . . . . . .

PREMIÈRE ANNÉE—No 6.

Montréal, 324, rue Ste-Catherine, FEVRIER 1905

LE SEMEUR

Bulletin de l'A. C. J.

PARAIT AU COMMENCEMENT DE CHAQUE MOIS.

Abonnements :	Montréal	60 cents
	Canada et Etats-Unis	50 cents
	Autres pays	3 fr.
Un numéro	. . . . .	5 cents

N. B.—Les abonnements partent de septembre et février.

Nos collaborateurs doivent adresser leurs articles et toutes leurs communications—notes et nouvelles—à la Rédaction du Semeur 473, rue St-Denis, Montréal.

Toutes les lettres concernant l'administration du bulletin, abonnements, annonces, changements d'adresse, doivent être adressées à M. l'Administrateur du Semeur, G.-H. Baril, 324, rue Ste-Catherine. Tel. Bell Est 720.

Pour les renseignements touchant l'Association, l'organisation et l'affiliation des groupes et pour les commandes de brochures de l'A- C. J. écrire au *Secrétariat de l'A. C. J.*, 473, rue St-Denis, Montréal.

Comité de l'Association Catholique de la Jeunesse canadienne-française.

Antonio Perrault,, président, . .	174, rue Berri,	Montréal
Adélard Leduc, vice-président, . .	246, rue Ste-Elisabeth,	"
Jos. Versailles, vice-président, . .	127, rue Ontario,	"
Eugène Angers, secrétaire, . .	473, rue St-Denis,	"
Edmond Hurtubise, trésorier, . .	79, rue Souvenir,	"
L.-Renaud La Vergne, secr.-correspondant,	444, rue St-Denis,	"
Armand Dugas, secr.-correspondant,	105, rue St-Hubert,	"
R. P. Charles Chaput, S. J., aumônier-directeur,	142, rue Bleury,	"

1ère année. No 6. Février 1905.

Le Semeur

UN MOT AUX CAMARADES

Quand naquit notre Association, ses fondateurs savaient bien que les tracas et les situations difficiles ne lui seraient pas épargnés. Se pouvait-il qu'une œuvre humaine trouva route libre d'obstacles ? En dépit de l'enthousiasme de leurs vingt ans, nos amis ne le crurent pas et s'ils regardaient l'avenir, de cœur gai, c'est qu'ils avaient la confiance que leurs âmes, assez fortes pour lancer le projet, seraient suffisamment courageuses pour en supporter toutes les conséquences.

Leur espoir ne se réalisa point. Les épreuves sont venues, en effet ; seulement les épaules qui les devaient porter ne sont plus là. Des ouvriers de la première heure, plusieurs ont dû céder leur tâche à d'autres, parce que des raisons urgentes les appelaient ailleurs.

Le Comité central de l'Association en a particulièrement souffert.

Depuis septembre, il a même été presque renouvelé.

Le dernier changement en date, mais le plus grave en résultat, a été provoqué par le départ du président de l'Association, le bon ami Albert Benoit.

Cette nouvelle attristera tous les membres. Les signalés services

qu'il a rendus à notre cause nous obligeaient de compter sur lui.

Secrétaire de l'Association jusqu'à juin dernier, alors qu'il fut porté à la présidence, il était de nous tous le plus zélé, le plus ardent à promouvoir notre œuvre.

La maladie le prive de la joie qu'il ressentait à donner l'attention de son esprit, l'énergie et la générosité de son cœur au fonctionnement des groupes et des cercles d'études.

Pourquoi faut-il que les âmes les plus vaillantes et les moins veules soient trop souvent placées en des corps débiles ? Pourquoi les a-t-on de la sorte enchaînées ? Près d'elles, il y a tant de gens, dont les forces physiques pourraient seconder les capacités intellectuelles, mais qui gaspillent et les unes et les autres, ne les consacrant à rien de bon, de grand, ni de durable !

A ceux qui, comme le camarade Benoit, traînent au pied le boulet d'une mauvaise santé, il reste la consolation de croire qu'ils n'auraient point l'âme supérieure qu'ils ont s'ils avaient le corps qu'ils n'ont pas.

Avons-nous besoin d'ajouter que tous les membres souhaitent que le repos ait un bon effet pour la santé de notre ami Benoit et qu'il nous le rende bientôt ?

En appelant l'auteur de ces lignes à la présidence de l'Association, laissée vacante par ce malencontreux départ, les membres ont voulu prouver qu'un malheur n'arrive jamais seul. Puissent-ils n'avoir pas réussi à démontrer qu'une épreuve est parfois suivie d'une catastrophe !

Mes pauvres amis, cette nouvelle ne doit pas vous faire perdre courage. Elle redoublera votre zèle, j'en suis sûr. Tous, vous aimez l'Association. Vous trouverez urgente la nécessité où vous êtes de

devenir tous le soutien de l'Association, comprenant bien qu'elle ne doit en aucune manière reposer sur les épaules étroites et si peu fortes de votre nouveau président.

Ces quelques lignes sont donc un nouvel appel adressé à tous les membres. Prière est faite à ceux-ci de se souvenir que l'Association ne se se développera avec succès que si tous ceux qui la composent paient de leur personne.

Le devoir du moment est de former des groupes. Une fois constitués, ces derniers doivent sans retard organiser leurs cercles d'études et poursuivre avec persévérance leurs travaux. Le chapitre de la propagande ne doit pas être négligé. Les grands gestes et les phrases nombreuses ne sont pas le meilleur moyen de la faire, cette propagande.

Chaque jour nous gagnerons quelques compatriotes à nos aspirations si nous prouvons que nos actes sont en accord avec nos idées, si ces dernières paraissent assez grandes pour rendre notre conduite régulière et parfaitement digne.

Les Canadiens français ont généreusement applaudi notre mouvement. Nous conserverons ces précieuses sympathies tant que les camarades s'en tiendront strictement aux statuts de l'Association, refusant de courir les sentiers de travers où pourraient les attirer d'autres projets, n'usant à l'égard de tous que de manières faites de bonté et de réelle courtoisie.

Il importe à chaque membre de bien comprendre le motif créateur de l'Association, de se bien pénétrer de l'esprit qui doit guider son développement. Dans les prochains numéros du *Semeur*, nous nous donnerons pour tâche de montrer les détails de l'organisation, d'en souligner tous les points.

L'essentiel, c'est que nos camarades ne perdent pas une minute de vue le but qui leur a été proposé et qu'ils se souviennent constamment des idées créatrices de notre œuvre.

En novembre dernier, la revue des *Questions diplomatiques et coloniales* a publié un article signé " Robert de Caix " touchant notre race. L'auteur y dit entre autres choses que, pour les Français, le Canada " a conservé le charme et la mélancolie des grandes destinées manquées. "

Que la France qui nous lâcha se contente de cette tristesse presque douce, soit ; mais nous ne voulons pas que ce sentiment devienne le nôtre, nous Canadiens, nous, particulièrement, Canadiens-français.

Les membres de notre Association n'ont pas d'autre souci que de travailler à la réalisation des destinées de leur patrie. Ils croient pouvoir y contribuer, en s'efforçant de rendre plus forte, plus saine, mieux instruite l'une des nationalités de ce pays, la canadienne-française.

Ce que désirent nos camarades, c'est de pouvoir constater, quand viendra l'heure du déclin, que sur le cœur des fils de ce pays ne pèse point " le regret des destinées manquées." Cinquante ou soixante ans comptent peu, direz-vous, dans la vie d'un peuple. C'est suffisant tout de même pour forger un anneau d'or à la chaîne qui relie le passé à l'avenir des races.

Demain, nos amis devront agir. Ils s'y préparent par l'étude, par la pratique entière du catholicisme, s'efforçant de faire d'eux des hommes vraiment hommes, remarquables surtout par des habitudes de travail constant, de droiture et de haute moralité.

Pourquoi tous les jeunes hommes qui étudient en cette province ne s'associent-ils pas à notre labeur ?

Qui peut refuser ?

Antonio Perrault,
Président.

LA VIE CATHOLIQUE

L'Association nous aura rendu l'immense service de nous *désembourgeoiser*. Une conception neuve de la vie flotte dans l'âme de la jeunesse canadienne-française. Cette conception, il importe de la préciser, de la raisonner. C'est question de succès et de probité intellectuelle. Notre formation intime y est étroitement intéressée ; et la plus lamentable illusion comme le pire malheur, ne serait-ce pas, quand nous voulons porter aux autres la flamme des convictions conquérantes, qu'une notion flottante et brumeuse, une conception d'à peu près nous fit dupes de nous-mêmes ?

On avait dit : la jeunesse de notre pays est insouciante et égoïste. Penchée lourdement sur le labeur quotidien avec l'horizon fermé du devoir professionnel et des fonctions lucratives, elle n'aura jamais l'action ni militante, ni sociale. Dans un geste large et loyal, la jeunesse a répondu. Elle a fait entendre que son âme est ouverte au vent qui vient du large. Et virilement, avec une noble méfiance de ses forces, mais avec un invincible espoir au Christ qui bénit les plus humbles ouvriers, elle a fait savoir sa volonté de prendre, au pays, l'initiative de l'action catholique-sociale.

Au dernier congrès, nous nous sommes proclamés les pratiquants du catholicisme intégral.

Qu'est-ce donc que la vie catholique intégrale ? Ce rapide article ne veut qu'ouvrir la question ; il ne veut pas l'épuiser. Surtout il ambitionne d'offrir une solution simple, très simple, conséquence de prémisses encore plus étrangères à toute roideur métaphysique. Il importe que l'appareil des arguments ne vienne pas donner l'apparence de la nouveauté à la vérité la plus commune et qui serait la plus évidente, sans les infiltrations du paganisme dans l'âme contemporaine.

Il n'y a qu'une conception de la vie, au sens catholique du mot, et nous ne sommes pas libres de nous la faire à notre gré. C'est problème de raison élémentaire. Nous sommes des catholiques. Avec orgueil nous nous proclamons comme tels. Eh bien ! comme tels et pour la franchise de nos protestations de foi, nous ne sommes pas libres de nous choisir tel ou tel idéal de vie. Disciple d'un maître qui a prétendu nous laisser un exemple de vie bien plutôt qu'un Évangile doctrinaire, notre vie ne peut être que celle du maître dont nons nous proclamons les disciples. Et si la vie du Maître a été avant tout une vie dévouée pour l'amour de Dieu et des hommes au services des hommes et de Dieu, la vie des disciples ne peut être qu'une vie dévouée pour l'amour de Dieu et des hommes au service des hommes et de Dieu.

Oh ! certes je ne prétends pas qu'elle nous soit imposée par la catégoricité du précepte. Nos devoirs sont plus beaux et plus haut parceque plus libres. Mais si nous ne voulons pas prendre de l'Évangile que les pages qui nous conviennent, si nous avons loyalement décidé de faire dans la vie autre chose que ce qu'y fait tout le monde, force nous est bien de nous rallier à cette conception de la vie catholique intégrale.

Notre état, notre vocation ne nous laissent pas libres d'en vivre une autre. Nous sommes de ceux qui croient à l'apostolat laïque. Nous reconnaissons un mouvement de Dieu dans le souffle de croisade, qui entraîne aujourd'hui la jeunesse de tous les pays catholiques à la défense de la foi et aux labeurs de l'action sociale. Il y a une vocation de militant. Nous y croyons parceque nous en avons senti brûler les ardeurs dans nos âmes juvéniles. Dès lors, la question est entendue : nous appartenons à la cause avant que d'appartenir à nous-mêmes, et notre vie ne peut-être que celle qu'il faut à la cause pour qu'elle fasse son chemin et pour qu'elle triomphe.

Nous sommes la jeunesse catholique. Nous ambitionnons d'être le " petit troupeau, " la " majorité dynamique " à qui fut promis le royaume de Dieu sur la terre. Plus particulièrement le groupe de la jeuuesse de l'Association qui grandit dans les collèges et dans les Universités est la portion choisie de la nation. Les harangues officielles se complaisent à nous saluer comme la classe dirigeante de demain. Eh alors ? Si Dieu l'a faite l'élite, ira-t-elle croire cette jeunesse que ce soit uniquement pour lui fournir des occasions de vanité ? Si elle doit devenir la classe dirigeante croit-elle à ce que cela veut dire ? Diriger, est-ce s'enfermer chez soi et ne vivre que pour soi ? Est-ce se cantonner dans le devoir professionnel ? Serons-nous la classe dirigeante que pour exploiter le peuple, pour lui vendre nos services, pour lui extorquer son argent et pour cadenassser ensuite nos portes aux gémissements de sa misère et à la colère de ses revendications ?

Le devoir s'entend. Ce serait lâcheté de se dérober. L'action catholique-sociale est affaire de charité, mais aussi de justice. Se dévouer ce n'est pas seulement donner, c'est encore remettre. Aussi

bien, les camarades se doivent de justice et d'honneur à eux-mêmes de prendre la conviction que l'action sociale, le dévouement, le don de soi-même aux hommes et à Dieu, n'est pas une sorte de vertu transcendante, quelque chose comme une suprême perfection de la vie réservée à de très rares privilégiés, mais que pour nous, qui avons plus reçu, qui vivons de l'usufruit d'un patrimoine moral, c'est le devoir, le simple devoir de la vie, le rendement selon la justice de ceux qui ayant reçu trois quatre et cinq talents, sont tenus en justice de rendre trois, quatre et cinq talents. " Quand tu auras versé ton âme dans une autre âme qui allait succomber, quand tu auras rempli l'âme affamée, ce sera la justice et la plénitude du devoir." (Isaïe)

Il y a plus. Quand on s'est fait les pionniers d'une œuvre—et nous sommes des pionniers—nous serions coupables de ne pas nous souvenir que, seule, l'âme qui porte la plénitude de ce qu'il faut savoir et de ce qu'il faut fournir est digne d'offrir son travail aux initiatives difficultueuses d'un début.

Nos camarades, nous semble-t-il, ne sauraient accorder trop d'effort intellectuel à creuser la notion de l'existence—nous allions dire, de la vocation, puisque c'en est une—qu'ils viennent d'embrasser. Tous nous avons à commencer par un travail libérateur qui affranchisse nos âmes des miasmes de bourgeoisisme respirés dans l'atmosphère de la famille ou de l'ambiance quotidienne. Nous avons à nous protéger contre l'ultimatum d'un laïcisme mondain qui ne veut rien comprendre ni rien tolérer en dehors d'une religion individualiste. Qui oserait dire jusqu'à quel point, comme à notre insu, nous subissons, ou si l'on veut, nous ne subissons pas la même tendance égoïste ? Qui n'a gémi d'en ressentir les impulsions malsaines au dedans de soi-même ? Dans notre pays n'a-t-on pas bientôt fait de se donner une

âme à compartiments ? Les plus bruyants et les plus spacieux, sont occupés par l'homme de l'intérêt, l'homme de l'argent, l'homme des ambitions cupides. Et dans un coin, l'on aménage une sorte de boudoir parfumé qu'on ouvre gravement et traditionnellement aux jours des solennités religieuses pour y adorer non pas un Christ vivant mais un Christ de bois quand ce n'est pas un Christ à *l'eau de rose.*

A ces tendances et à ces erreurs, il faut que nous puissions opposer le rempart de vérités réflechies et possédées dans la toute-puissance d'irrésistibles convictions. Il faut que les camarades aient compris que " la seule vie qui soit digne d'être vécue, c'est celle qui se subordonne, qui se dépense, qui se sacrifie, s'il le faut, à des fins plus élevées qu'elle-même." (Brunetière.)

La vie catholique, c'est jeter son âme, toute son âme, hors de soi pour la Vérité et pour le bien.

Laissons-nous prendre, camarades, à l'idée de ce dévouement. Elle est souverainement féconde, et souverainement grandissante. Surtout elle est féconde. Mettez le dévouement dans le cœur d'un jeune homme et qui, tout-à-l'heure, laissait s'atrophier le meilleur de ses activités dans les engourdissements de la plus funeste hémiplégie, qui était impropre au faible effort d'un flot mourant, deviendra capable de l'impulsion superbe d'une grande vague de haute mer.

L'idée du dévoûment fera de nous des travailleurs. Au fond de tous les dévoués il y a un travailleur. Au fond de tous les mous, de tous les dédaigneux du travail, de tous les écœurés de la tâche, il y a un égoïste. Le paresseux ne connaît pas le dévoûement. C'est une liqueur trop forte pour les vases fragiles et vulgaires.

L'idée du dévouement fera de nous des apôtres vrais. Si nous sommes loyaux, sincères dans nos volontés d'être utiles, nous com-

mencerons par comprendre que pour se dévouer, il faut avoir quelque chose à donner, et que le don n'est possible qu'aux âmes où la foi a mis ses clartés, l'amour, ses ferveurs.

Allons donc vaillamment à la vraie vie. Rendons l'un de nos premiers services à la cause en prenant ici pour idéal le dernier mot du dévouement chrétien.

Si l'avenir doit trahir la légitimité de nos espoirs, faisons qu'on nous rende le témoignage que ce ne sera pas du moins parceque nos conceptions auront manqué de générosité.

L. Adolphe.

A PROPOS D'UNE CONFÉRENCE POPULAIRE

Réunir une fois le mois, les jeunes gens de la paroisse, leur donner une conférence sur une des grandes questions actuelles, questions religieuses politiques ou sociales, ajouter à la conférence quelques exercices de piété, tel est l'excellente idée réalisée par le zélé vicaire de Sainte-Cunégonde, M. l'abbé M. Beaudoin.

On avait d'abord songé à établir une société de tempérance, mais un bon nombre de jeunes auraient refusé d'en faire partie ; une congrégation de la sainte Vierge n'aurait réuni que les meilleurs et les plus dévots ; la Ligue du Sacré-Cœur, organisée déjà depuis plusieurs année dans la paroisse, bien que florissante, n'a pas encore réussi à enrôler la majorité. Or c'est le grand monbre qu'on voulait grouper, les bons, les indifférents et surtout ces derniers afin de les éclairer et de leur faire du bien.

Un cercle d'amusements, tel qu'il en existait un avant

l'incendie de l'église, paraissait être le projet le plus propice, mais il n'était pas réalisable dans les conditions présentes : les fonds, le temps, le local, tout manquait.

Il ne restait plus que la conférence, genre nouveau et populaire, qui fut adopté aussitôt que proposé. L'essai a dépassé les espérances qu'on en avait conçues ; dernièrement, près de 300 jeunes gens étaient réunis dans la chapelle de l'asile à Sainte-Cunégonde, le R.P. Ruhlman S.J. conférencier bien connu à Montréal, leur parla pendant plus d'une heure, de l'instruction gratuite et obligatoire. Comme le sujet est très actuel et intéresse tous les membres de l'A. C. J., nous en donnerons un résumé dans le prochain numéro du *Semeur*.

A la fin de cette conférence, dont la matière fut magistralement traitée, une réflexion se présenta à mon esprit et je me demandai pourquoi les laïques, endormis pour la plupart dans l'indifférence, laissent-ils uniquement au clergé le soin d'exploiter ce vaste champ de l'apostolat chrétien. Il y a bien dans notre pays une propagande socialiste, une propagande anti-religieuse, pourquoi n'y aurait-il pas un apostolat laïque mais catholique et d'un catholicisme intégral.

Les prêtres ne sont pas à l'exclusion des autres les seules sentinelles qui aient le droit d'éclairer l'armée des bons et de l'avertir de l'approche de l'ennemi. A eux sans doute la première place puisqu'ils ont reçu de Jésus-Christ la mission d'enseigner la vérité et la morale. Mais à coté d'eux et avec eux il y a place pour les hommes du monde, l'union de ces deux forces, attaquant le même ennemi, le renversera plus facilement.

Il y a en effet une vocation à la vie militante dans le monde ; le dévoûment et le désintéressement doivent germer dans tout cœur humain et nous sommes de ceux qui croient à cette vocation et aux

vertus qu'elle fait éclore. L'A. C. J. n'a pas d'autre but : préparer les jeunes gens à une vie efficacement militante pour le bien de la religion et de la patrie. Nous voulons être des apôtres, des hommes associés au mouvement social et religieux qui s'agite dans notre pays.

Chaque jour nous apporte de nouvelles preuves de l'actualité et de l'importance de notre œuvre. Les ouvriers se sont organisés en sociétés, plusieurs de ces sociétés ont inscrit dans leur programme des articles dont quelques-uns sont ouvertement socialistes et d'autres subversifs des vrais principes de morale en matière d'éducation ; or, personne ne s'est levé pour éclairer nos ouvriers et leur montrer ce qu'il y a de défectueux et de répréhensible dans leur programme. Au contraire, la campagne menée chaque jour dans nos grand journaux en faveur du parti ouvrier est certainement dirigée par une main socialiste.

On a joué tout dernièrement à Montréal des pièces où la morale chrétienne était honnie et bafouée où le libertinage et l'union libre ou adultère s'étalaient dans un réalisme dégoutant et avec des paroles d'une crudité révoltante et la voix publique ne s'est pas fait entendre pour flétrir ces leçons d'immoralité. Je me trompe : il y a eu des protestations mais bénignes et surtout tardives.

Aux dernières élections provinciales, un ancien Président de la Ligue d'enseignement, représentant au Canada de la politique anticléricale et libre-penseuse, promoteur des hôpitaux neutres, de l'enseignement gratuit et obligatoire, des bibliothèques publiques, de la gratuité des livres scolaires, de la création d'un ministère de l'instruction publique, a brigué les suffrages du peuple et a été élu ; et tous nos journaux ne se sont pas ligués ensemble pour crier au loup qui entre dans la bergerie.

L'un d'eux publiait dernièrement, sans commentaire, une correspondance étrangère, dans laquelle on lisait que l'élection de ce député marquait enfin le réveil de la conscience du peuple Canadien.

N'est il pas temps de nous réveiller à notre tour ?

A l'œuvre donc, jeunes camarades! n'oublions pas le conseil de de notre ami le vieil Horace:

Principiis obsta, sero medicina paratur.

Quum mala per longas invaluere moras.

Il faut rémédier au mal dès le principe, le remède devient inutile quand la maladie est trop avancée.

L'étude nous préparera à l'action et la piété fera fructifier notre action.

Henri Garnier.

CHRONIQUE... HIER ET AUJOURD'HUI

Le *Semeur*, depuis sa naissance, a toujours eu l'intention de tenir ses lecteurs et en particulier, les membres de l'A. C. J. dont il est l'organe, au courant du mouvement qu'il est destiné à aider. Plus d'un camarade a déjà formulé le désir de voir cette intention se réaliser le plus tôt possible, je suis heureux de pouvoir aujourd'hui satisfaire un désir aussi légitime.

Lors du Congrès de juin dernier—car c'est le point de départ—un seul groupe ayant cercle d'étude fonctionnant régulièrement existait, c'était le groupe St-Louis de Montréal. Et cependant le groupe avec son cercle d'étude c'est la vie de l'association ; plus les groupes sont nombreux et les cercles d'étude suivis, plus l'association

est vigoureuse et active. Des résolutions et des mesures furent donc prises pour augmenter le nombre de nos groupes. Chaque camarade a-t-il été fidèle à ces résolutions, a-t-il été prodigue de son dévouement et de son travail ! c'est peut-être le bon moment de faire un petit examen de conscience—mais continuons notre rôle d'historien.

Disons d'abord que partout notre œuvre a rencontré les sympathies des gens bien pensants. Des vœux de succès nous sont venus de toutes les parties du pays, même nos cousins de France nous ont adressé de chaleureuses félicitations et Sa Sainteté Pie X a daigné bénir nos efforts.

Mais il faut bien l'avouer, une œuvre comme la nôtre ferait piteuse mine n'ayant pour tout aliment que des paroles d'encouragement ; son organisme demande une nourriture plus substantielle, avant tout des actes posés par ses membres.

Or nous sommes heureux de le proclamer en connaissance de cause, ces actes se sont produits nombreux. Partout des groupes se sont formés, des cercles d'étude se sont organisés.

A Montréal par exemple, outre le cercle St-Louis né avant le Congrès et dont l'organisation fonctionne si bien, nous avons vu se fonder le cercle Léon XIII affilié à l'A. C. J. avec les camarades J. B. Alarie pour président et R. de Blois pour secrétaire ; le cercle Laval dont le but est de s'exercer à la diction avec les camarades Déziel et D. Lanctôt comme président et secrétaire ; et nous en verrons bientôt un troisième surgir du sein même de notre chère université Laval, parmi les étudiants.

A Québec nous aurons sous peu deux cercles parfaitement organisés, le cercle Ouvrier et le cercle de l'École normale.

A Ottawa le cercle Duhamel fonctionne admirablement bien,

il a pu, sur la fin de 1904, tenir neuf séances régulières.

St-Hyacinthe jusqu'à ces jours derniers ne comptait qu'un groupe de membres dévoués, il est vrai, mais sans lien d'organisation. Nous avons appris avec plaisir le lendemain de Noël que le cercle était érigé et allait incessamment fonctionner.

Nos amis de Varennes sont dignes de grands éloges. Leur cercle St-Jean-Baptiste marche à merveille ; la séance qu'il organisa aux derniers jours de 1904 fut un véritable succès ; les éloquents discours du président et du secrétaire gagnèrent plus d'un ami à notre vaillante association. Bravo les camarades !

Joliette possède un groupe de 33 membres au collège, sous la présidence de l'ami Manseau—nous avons appris à connaître son zèle et son talent au congrès de juin—un cercle a été fondé sans difficultés. Rien d'étonnant que l'A. C. J. fleurisse dans cette demeure où elle fut si vivement encouragée par le regretté P. Beaudry. C'est un nom que j'aime à signaler en passant, qui nous rappellera toujours la mémoire d'un de nos meilleurs et plus intelligents amis. Bientôt peut-être aurons-nous dans la ville même de Joliette un second cercle.

Marieville ! c'est de là qu'il nous en vient d'enthousiastes correspondances ! Un cercle y est solidement établi, ses membres sont pleins d'activité et de confiance.

Ste-Thérèse, jamais en arrière, est le centre d'un groupe puissant et ardent. Le jour de la St-Charles, fête du patron du collège, le camarade Lambert, fit, en présence de sa Grandeur Mgr Sbarretti, un discours qui lui attira les chaleureuses félicitations de son Excellence, toujours heureuse d'encourager notre œuvre.

A Rigaud on est à l'œuvre et on nous promet un cercle avant longtemps.

A Valleyfield l'A. C. J. compte un groupe de membres ; les circonstances n'ont pas permis à nos camarades de fonder un cercle mais ils ne sont pas moins fidèles et dévoués, encore plus encourageants. C'est une germination prochaine de cercles par toute la province que je sens pousser sous terre; j'en trouve la preuve dans les correspondances de nos camarades disséminés un peu partout et dans les encouragements qui nous viennent de haut lieu.

Donc nous pouvons nous réjouir et remercier le ciel.

L'Association est vivante, et la vie qui circule dans ses membres est saine et intense. Mais toute vie peut se fortifier, accroître sa puissance. Fortifions notre vie, accroissons sa puissance et cela par la fondation de cercles nouveaux, par des études sérieuses et régulières, par le recrutement de nouveaux abonnés au " *Semeur* " et de nouveaux membres à l'A. C. J., enfin par une action véritablement catholique.

Armand Dugas,
Secrétaire-Correspondant.

ÉLOGES DE L'A. C. J.

Voix de Rome

Nous avons déjà signalé les éloges que le correspondant romain de la Semaine religieuse avait adressés à l'A. C. J. Dans une lettre subséquente il parle encore de l'A. C. J. et en termes non moins bienveillants. Ecoutez, jeunes camarades :

" Il n'est pas douteux que cette association ne reçoive de Pie X les mêmes éloges qu'a remportés de Rome l'association similaire de France.

Ces jeunes gens mettent Dieu avant tout, ils veulent que Jésus-Christ soit non seulement le modérateur de leur vie privée, mais le grand directeur de leur vie sociale. Et à ce sujet, M. Bourassa a dit des paroles d'or quand il signalait le défaut de notre race qui est le respect humain dans la vie publique. " Nous sommes prêts, disait-il, je crois dans l'ensemble, à confesser nos croyances en matière individuelle ; nous n'avons pas le courage de proclamer la nécessité de la religion dans la conduite des affaires publiques, son hégémonie sur la vie sociale." En un mot, il faut rendre à Notre-Seigneur son empire non seulement sur l'individu, mais sur la famille et la société. Tel est le but que se propose l'Association catholique de la Jeunesse canadienne-française ; tel est aussi ce que développera le *Semeur*, son organe. Et dans ces conditions, tous les catholiques et le Souverain Pon-

tife qui est leur père, ne peuvent que les approuver. Ils ont le vrai, le seul programme catholique ; le seul qui ait converti le monde payen, qui ait fait dresser la croix sur le trône des Césars payens, le seul qui puisse régénérer la société actuelle, qui par toutes les voies tend à un nouveau paganisme dont le Dieu sera, non point celui des mythologies anciennes, mais l'homme lui-même. Le mal dont parlait éloquemment Pie X dans sa première encyclique ne peut être guéri que par l'application de ce programme ; à l'homme qui proclame son empire, son indépendance absolue, il faut opposer une action qui tende à rendre à Dieu sa place dans la famille et dans la société.

***

Paroles d'or

Il y a dans la Revue de la Nouvelle-France, décembre 1904, un article que nous recommandons beaucoup à nos jeunes camarades : "*A propos de franc-maçonnerie-française : quelques vérités désagréables.*" Nous en extrayons les lignes qui suivent : " Ne regardez ni à la race de celui qui pérore, ni au ruban qu'il porte à sa boutonnière ni aux couleurs dont se chamarre son habit : si ce qu'il dit est chrétien et sensé, donnez-lui les éloges mérités ; mais si son discours public ou privé n'est ni chrétien, ni sérieux, ni vrai, ou ne dites rien, ou laissez-lui poliment savoir que dans un pays comme le nôtre fort en retard de civilisation maçonnique, il y a deux bons moyens d'être sage et de se concilier l'estime des honnêtes

gens : être toujours réfléchi et sensé dans ses discours et savoir se taire quand on n'a point le tact de parler à propos."

***

Lettre de France

Il nous est aussi venu de France des éloges que nous sommes heureux de faire connaître aux membres de l'A. C. J. C'est Jean Lerolle, président de l'Association Catholique de la Jeunesse Française qui écrit à notre ex-Président :

Mon cher Confrère et Ami,

Je viens de lire le " Semeur ". Laissez moi vous dire tout simplement la joie qu'a été pour moi cette lecture. Il me semblait lire une de nos revues de France. Tout me rappellait notre Association: le compte rendu de votre congrès, les discours, votre devise: Piété, Etude, Action, qui est aussi le nôtre, votre programme, enfin.

Oui, nos deux Associations sont bien sœurs, par le sang et par l'âme. Et c'est de tout mon cœur qu'au nom de l'Association Catholique de la Jeunesse Française je salue l'Association Catholique de la Jeunesse Canadienne-Française, et lui souhaite longue vie et prospérité.

Les vœux adoptés au congrès du 25 juin m'ont particulièrement frappé. Du premier coup vous avez su préciser avec netteté un programme que je crois de tout point excellent, programme d'action à la fois religieuse sociale, et nationale.

C'est là, en effet, je crois, le véritable terrain sur lequel il importe partout aux catholiques de se placer : celui qu'à nous-mêmes indiquait récemment à Rome sa Sainteté Pie X. L'essentiel c'est de gagner au Christ les intelligences, c'est de restaurer là où elles sont tombées en désuétude, les mœurs chrétiennes, c'est de discipliner les volontés par la pratique de la vie catholique. Nous en sommes comme vous convaincus.

Puisque vous avez, comme nous, adopté la devise : Piété, Etude, Action, vous apprendrez sans doute avec plaisir que le Pape en nous recevant le 25 septembre l'a officiellement consacrée. Parlant des enseignements de sa première encyclique "Ils se résument, a-t-il dit, dans le programme de cette association catholique : " piété, étude, action."

Dans quelques jours d'ailleurs, je me ferai un plaisir de vous adresser le compte rendu de notre pèlerinage, avec le discours du Pape. Vous verrez que si les Papes se succèdent, l'amour de la France et de la race française est toujours au cœur du Souverain Pontife.

Pour nous, nous continuons à vivre des heures sombres, et je crois que l'orage ne fait que commencer. En nous voyant de si loin, vous devez parfois être tentés de désespérer de notre avenir. Ne vous laissez pas, je vous en prie, aller à ce découragement. Si l'heure est mauvaise que nous vivons, si nous apparaissons comme des vaincus nous sommes loin d'être des désespérés.

Si l'anti-cléricalisme fait incontestablement des progrès, s'il a des succès officiels, à côté, dans la jeune génération, un mouvement catholique se dessine. Dans notre seule asssociation nous comptons 1200 groupes, la plupart populaires. C'est une force et c'est une espérance.

Donc, conservez nous votre confiance. Quelquefois, aussi, fraternellement nous vous le demandons, priez pour nous : votre prière sera un lien de plus entre nous !

Croyez, mon cher confrère et ami à mon tout cordial dévoûment.

Jean Lerolle,
Président de l'Association Catholique
de la Jeunesse Française,
16 avenue Bosquet,
Paris.

BULLETIN D'ABONNEMENT

Je soussigné .....

déclare prendre un abonnement .....

d'un an au SEMEUR.

Ci-joint un mandat de 50 cents (60 cents pour la ville de Montréal), montant de l'abonnement.

Signature .....

Adresse .....

.....

Prière de renvoyer ce bulletin à l'Administration du SEMEUR,

324, rue Ste-Catherine, Montréal.

AVIS

Nous avons l'honneur d'annoncer que le Camarade J. Versailles a bien voulu accepter la charge de Vice-Président à la place du camarade A. Perrault ; le camarade Louis-Renaud La Vergne remplace le camarade Robitaille comme secrétaire-correspondant.

***

Nous rappelons aux membres de l'A. C. J. que les cotisations annuelles doivent être payées avant le 1er Avril de chaque année. La cotisation des membres isolés est fixée à 50 cts celle des membres appartenant à un groupe est de 25 cents. (Statuts 43, 44.)

***

Nous demandons à ceux de nos amis qui reçoivent le *Semeur* de vouloir bien nous procurer, chacun, un nouvel abonné, nous avons à cet effet inséré dans chaque exemplaire du *Semeur* un bulletin d'abonnement.

***

M. Omer Héroux, ancien Vice-Président de l'A.C.J. et devenu depuis rédacteur de la Vérité, mérite nos encouragements. Nous recommandons son journal à tous les amis de l'A. C. J. " Pour les étudiants des collèges et des universités, les instituteurs, les institutrices et les maîtres de poste l'abonnement a été spécialement réduit à $1.00 "

***

Que ceux qui désirent se renseigner sur notre Association, n'oublient point que les statuts de la dite Association sont en vente au No 473 rue Saint-Denis. Le prix de chaque livret n'est que de 5 cents.

Nos remerciements au bienfaiteur anonyme qui nous a envoyé $5.00